

Chatouillé par les premiers rayons du soleil,
Léo se réveille en douceur.
Il enfile ses vêtements en vitesse,
coiffe sa crinière d'un coup de griffe
et dévale l'escalier.

Le salon est vide.
La cuisine est vide.
«Arthur ! Arthur ! Art ?»
La maison est vide.



Et là, posé sur l'accoudoir
de son fauteuil favori,

un petit mot.

*Mon cher Léo,
J'ai ressenti le besoin
de prendre un peu l'air.
Je pars quelque temps.
Prends soin de toi.
À bientôt,*

Aet

Léo fixe le morceau de papier.
Puis, il regarde autour de lui et lit à nouveau le petit mot.
Il ouvre la fenêtre et, sans trop y croire, crie à tue-tête :
«Art ! Art !»

Il ferme les yeux.
Il ne se prépare pas un thé.
Il ne s'assoit pas dans son fauteuil.
Léo décide de sortir marcher.



La crinière au vent, il respire l'air frais à pleines narines. Cela lui fait du bien de voir ces paysages où Art aime tant se promener.

Léo arrive près d'un petit étang parsemé de roseaux. Il s'agenouille pour se rafraîchir en lapant de l'eau d'un grand coup de langue.



Mais il s'arrête net. Il regarde longuement son reflet dans l'eau calme. Et se relève d'un bond. Il a une idée !

Léo court vers la maison comme un fou et va directement dans son atelier.



Léo enlève sa veste d'un geste vif.
Il ôte un tableau inachevé du chevalet et le remplace
par une toile vierge.
Il s'assoit sur le tabouret, prépare sa palette, ses pinceaux
et respire un grand coup.
Léo contemple alors les montagnes par la fenêtre.
Et il se met à peindre avec énergie.

